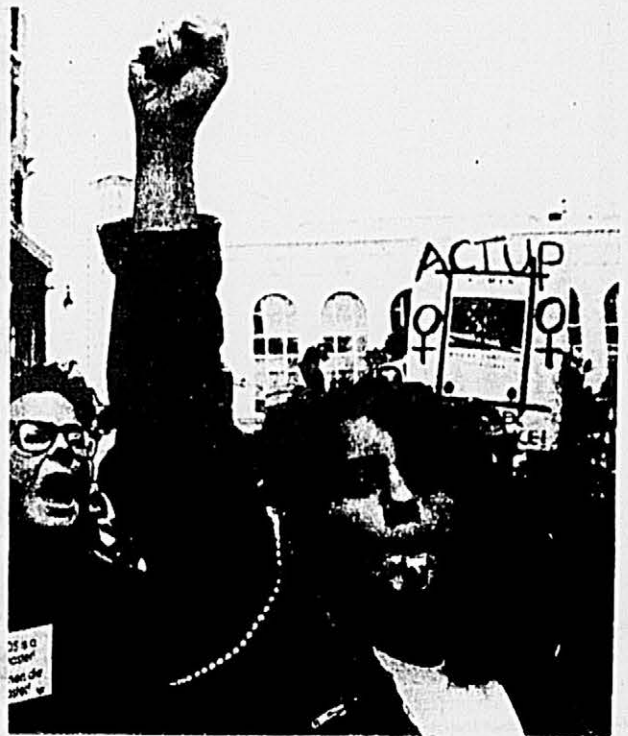


McGILL
Français
Volume 82 numéro 39 DAILY
Mardi 17 Novembre 1992



Liberté, Egalité, Sexualité.

E COMPTE • TON VOTE COMPTE • TON VOTE COMPTE • TON VO

AUXILIAIRES D'ENSEIGNEMENT ET PERSONNES DÉMONSTRATRICES

• Référendum •

En tant qu'auxiliaire d'enseignement ou personne démonstratrice, nous pouvons nous syndiquer. 12 000 auxiliaires d'enseignement et personnes démonstratrices sont déjà syndiquées dans d'autres universités canadiennes.

Si nous voulons

- L'AUTONOMIE
- PLUS DE SÉCURITÉ
- MOINS D'ARBITRAIRE
- L'ÉQUITÉ intra et interdépartementale
- LA QUALITÉ de l'enseignement
- LE RESPECT ET LA VALORISATION...

il faut négocier nos salaires et nos conditions de travail.

Pour pouvoir négocier, il faut voter **oui** à:



L'Association des étudiant-e-s diplômé-e-s employé-e-s de McGill
les 24, 25, 26 novembre 1992

OU ET QUAND:



CAMPUS CENTREVILLE
ARTS BUILDING, LOCAL 110 (Rez-de-chaussée)
Mardi 24 novembre 1992 de 9h à 18h
Mercredi 25 novembre de 9h à 21h
Jeudi 26 novembre de 9h à 18h

CAMPUS MACDONALD
MACDONALD-STEWART BUILDING
LOCAL MS2-019 (Rez-de-chaussée)
Mercredi 25 novembre de 12h à 18h
Jeudi 26 novembre de 10h à 15h

Association des étudiant-e-s diplômé-e-s employé-e-s de McGill • Association of Graduate Students Employed at McGill

Au ♥ de Montréal



RESTAURANT SHOWBAR
1106 de Maisonneuve Ouest • 845-9002
LA TAVERNE
1107 Ste-Catherine Ouest • 844-6769

The Jewish General Hospital

is looking for paid volunteers who are male, aged between 18-45 and who have made repeated suicide attempts or have engaged in other forms of self-destructive activities (e.g.: cutting oneself or substance abuse). Call Joan 9 a.m.-8 p.m. **4 8 9 - 2 5 3 6**

Marché Metcalfe

for all your groceries
at the best prices

Photocopies **3¢**
a page

\$5⁹⁹ Photo development
(on Kodak paper)

International magazines and papers
(prices for students & staff)

1461 Metcalfe
843-3851 • free delivery

PRIX DES JARDINS D'EXCELLENCE ÉTUDIANTS-CHERCHEURS DE L'ACFAS 1993

Ces trois prix ont pour but de souligner l'excellence du dossier universitaire de premier cycle et d'encourager les jeunes à poursuivre une carrière de recherche. Chaque prix consiste en une somme de 2500 \$ octroyée par la **Fondation Desjardins**.

Ces prix sont attribués à des personnes diplômées de premier cycle, de citoyenneté canadienne, admises dans toute institution universitaire reconnue à travers le monde pour y poursuivre des études de deuxième cycle. La première année de maîtrise devra être entamée entre septembre 1992 et mai 1993. Le mémoire devra être rédigé en français. Aucune discipline universitaire n'est exclue du champ d'attribution des prix.

Renseignements et formulaire
de mise en candidature:

Secrétariat de l'Acfas: 425, rue De La Gauchetière Est
Montréal (Québec) H2L 2M7
Tél.: (514) 849-0045
Téléc.: (514) 849-5558



Clôture du concours: vendredi 15 janvier 1993

McGill Québec à la recherche de son identité

NATASHA BLANCHET-COEN

Cette année, McGill Québec revient à son mandat d'origine, à savoir la promotion de la culture québécoise sur le campus de McGill. L'association a décidé de ne pas prendre parti dans le débat politique du Québec, mais veut encourager, à l'aide de café-causeries, les différentes options politiques parfois moins visibles dans une université anglophone. « L'étiquette indépendantiste collée à McGill Québec nous déplaît, affirme Laurence Cauchon, vice-présidente aux finances. Ce n'est pas dans notre intérêt d'être associés à un groupe politique. Les gens en ont peur. Dans une université anglophone, la majorité des gens ne seraient pas intéressés. »

McGill Québec ne veut pas être une clique francophone non plus. Présentement, il y a une bonne répartition, parmi les 66 membres, entre les anglophones, francophones et allophones. « Il faut accepter d'inclure les francophiles. Ne dit-on pas que tout va se

régler le jour où on va se parler?, soutient Brigitte Mayer, vice-présidente à l'externe. D'ailleurs, lorsque les francophones viennent à McGill, ils ont déjà leurs appuis à l'extérieur, donc cherchent moins à se rassembler. McGill Québec intéresse les anglophones, car il leur

tout cela qui est-ce qu'on représente? J'aimerais qu'on ait un but plus explicite. De cette façon, l'intérêt pour McGill Québec serait certainement plus grand. Sans objectif, on ne sait pas ce qu'on doit encourager. », affirme Jean-François Pouliotte, conseiller à

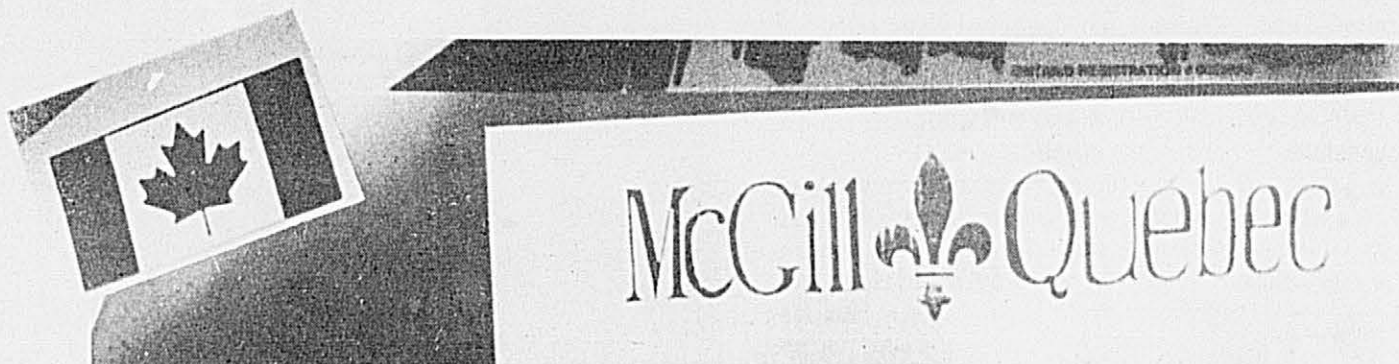
montrer à tout Montréal qu'elle est dynamique. », soutient Stéphane Éthier, président de McGill Québec.

McGill Québec se propose aussi de mettre sur pied un projet de jumelage entre les francophones et anglophones, dans le but de

favoriser l'échange entre les deux communautés. Ce projet est bâti conjointement avec la SSMU, qui donnera un appui financier et logistique. « Jeff Percival, vice-président à l'externe de la SSMU et ex-membre de McGill Québec, est très conscient des revendications francophones

et soucieux de mettre en valeur le fait francophone. », commente Brigitte Mayer.

D'autre part, McGill Québec a l'intention de reprendre des projets inaugurés l'année dernière, comme le concours de création littéraire et les café-causeries. Après avoir accueilli un débat entre Daniel Latouche et Charles Taylor sur la question du référendum et Richard Martineau pour parler des générations, ils reçoivent cette semaine Jacques Henripin, un démographe québécois réputé.



MARIE-LOUISE GARIÉPY

propose quelque chose de nouveau. »

Ainsi, cette année, McGill Québec a un anglophone comme vice-président aux affaires internes. « Cela nous apporte beaucoup, nous permet d'approcher les gens davantage et d'atteindre un de nos buts, c'est-à-dire faire connaître la culture québécoise. », soutient Brigitte Mayer.

Mais, cela ne semble pas faire le bonheur de tout le monde. « Nous portons le nom McGill Québec, nous tentons d'attirer à la fois francophones et francophiles, mais dans

McGill Québec.

Le début de l'année a été difficile pour McGill Québec, étant donné que seulement un des membres de l'exécutif de l'an dernier revenait cette année. Ainsi, McGill Québec concentre surtout ses énergies sur la semaine francophone, qui aura lieu à la fin du deuxième semestre. « Nous préparons des événements d'envergure, du côté culturel. En nous associant aux médias lors de la semaine francophone, on a envie de faire déborder la communauté francophone de McGill et de

Racisme et anti-racisme à McGill

VALÉRY LABRANCHE

La récente distribution de matériel haineux par le KKK sur le campus de McGill a engendré la tenue d'une réunion étudiante mercredi dernier. Quoiqu'un appel à toutes les organisations étudiantes ait été lancé, seulement une dizaine d'individus, représentant moins de cinq groupes, se sont présentés.

Les pamphlets, distribués dans la bibliothèque McLennan-Redpath refutaient l'existence de l'holocauste et du génocide des Juifs durant la seconde Guerre mondiale. Bien que l'ampleur de la diffusion de la propagande haineuse ait été limitée, elle a quand même eu un impact. C'est pour contrer le racisme qu'une réunion a été convoquée.

Jonathan Shime et Carmen Larsen, tous deux membres du groupe de travail contre le racisme à McGill, ont organisé cette réunion.

Leur but était d'implanter un réseau constitué de divers groupes étudiants sur le campus. « Tout le monde est concerné par le racisme, affirme Jonathan. Et parce que personne ne souhaite la présence du KKK, la création par les divers organismes étudiants d'un réseau pour combattre le racisme serait importante. Un réseau interne donnerait plus de pouvoir au groupe formé et serait davantage capable d'influencer l'administration de McGill. »



Cette administration n'a pas réagi au troublant incident. Selon Jonathan, les

étudiantes et étudiants doivent donc agir indépendamment et faire pression sur elle. « L'administration est irresponsable face aux étudiants, dit-il. Don Johnston n'a rien dit ni rien fait à propos de l'incident du KKK. C'est pourquoi les groupes d'intérêt doivent faire quelque chose. »

De son côté, une étudiante rappelle que la distribution de matériel haineux n'est que la pointe de l'iceberg. « De la discrimination, j'en vis chaque jour, dit-elle. Je pourrais vous faire une liste interminable d'incidents racistes qui se produisent sur ce campus mais dont personne ne parle. Une coalition se forme parce que des pamphlets remplis d'erreurs et de mensonges sont distribués tandis que rien ne bouge malgré un racisme quotidien. Cette université, par exemple, est extrêmement raciste. Le problème est énorme. L'incapacité d'implanter un programme d'études africaines en est une bonne

illustration. »

Quoique la réunion se soit principalement

« L'administration est irresponsable face aux étudiants. David Johnston n'a rien dit ni rien fait à propos de l'incident du KKK. C'est pourquoi les groupes d'intérêt doivent faire quelque chose. »

limitée à faire le constat de l'ampleur du racisme à McGill, quelques suggestions ont été apportées dans le but de soulager le mal. Par exemple, la SSMU a proposé d'offrir des sessions d'information et de sensibilisation dans les résidences de McGill. On a aussi parlé d'instaurer une ligne téléphonique pour recevoir les plaintes de discrimination et pour fournir un support aux victimes. De plus, une nouvelle troupe de théâtre, la McGill Outreach Theatre Troup, propose des pièces à caractère social pour sensibiliser la population à divers problèmes sociaux majeurs.

Néanmoins, le réseau n'est pas encore formé et le manque de participation apparaît comme un obstacle. Gardant espoir, les militants prévoient une réunion prochainement. Jonathan l'affirme avec conviction: « Le nombre fait la force! »

Le McGill Daily français

rédaction en chef: Natasha Blanchet-Cohen
rédaction nouvelle: Sophie Brouillet, Daniel Merritt
rédaction culture: Marie-Violaine Boucher
mise en page: Michael Stamm

Le McGill Daily

coordinator editor: Dan Robins
coordination nouvelles: Fiona McCaw
rédaction nouvelles: Dave Ley, Susan Vivian
coordination artistique: Zack Taylor, Chloë Town
coordination photo: Tony Revoy

rédaction culturelle: Kate Stewart

gérance: Marian Schrier, Joanne Pickel
tél.: (514) 398-6790

publicité: Olga Kontozissi, Boris Shedov
tél.: (514) 398-6791

photo composition, publicité: Rob Costain

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

Daniel Merritt
Marie-Louise Gariépy
Benoît Le Blanc
Laure Neuville

Valéry LaBranche
Cristina Moldovan
Elena Antoaneta Nedea

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEO). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP» de la Presse étudiante du Québec «PEQ» de Publi-PeQ et de CampusPlus. ISSN 1192-4618

Un ostidchoix

BENOÎT LEBLANC

L'ostidchoix, de Thierry Sauer, édité chez Hurtubise HMH, recueil de caricatures ayant paru au journal Le Devoir de novembre 1990 à juin 1992.

Pauvre Boubou adoré! Notre premier ministre ne s'est pas aussitôt relevé d'une cuisante défaite référendaire qu'un hommage à sa légendaire incompétence vient d'éclore sous les griffes de Thierry Sauer. Chers amis, chères amies, la pitié n'est plus de ce monde... Dieu merci.

Français arrivé au pays depuis 1982, auteur d'une bande dessinée remarquée, *Le droit*

Mulroney qui complotent la formation d'un FBI, *Federal Bureau Against Independence...*

Pour mieux guider notre lecture, l'auteur divise son œuvre en trois parties qui correspondent à diverses facettes de Robert Bourassa. *L'homme, le politique et le discours*, un homme sans colonne vertébrale, un politique docile et soumis aux ténors fédéraux, un discours évasif, verbeux et soporifique. Le comique de l'histoire, c'est qu'avec Boubouche, le caricaturiste peut remiser l'exagération au tiroir. Il n'a qu'à apposer un miroir.

Dès le début, Sauer nous a prévenu : « Il n'y aurait rien à dire sur Bourassa s'il n'était chef du gouvernement. Malheureusement,

nous avons élu le Rien; puis réélu. » Non sans nous prévenir un peu plus loin qu'ici, « le réel dépasse la caricature... le travail du dessinateur devient le tour de force ultime de déformer le Rien, de l'amplifier jusqu'au vacarme du silence. » Cela donne un régal de près de quatre-vingt dix caricatures, toutes excellentes et délicieusement méchantes. Répétons-le : il n'y a plus de pitié de nos jours!

Que cela soit prévu ou pas, l'ordre des trois divisions créées par ce Québécois d'adoption dose parfaitement l'intensité des rires qui fusent chez nous. Si l'on rit de *l'homme*, on

s'esclaffe devant *le politique* et on se crève la rate à la lecture du *discours*. La recette Sauer s'avère efficace. C'est à se demander pourquoi *Le Devoir* l'a mis à la porte pour le remplacer par Serge Chapleau. Ce dernier est bon mais Sauer dérangeait beaucoup plus. D'ailleurs, peut-être est-ce là la réponse à son congédiement...

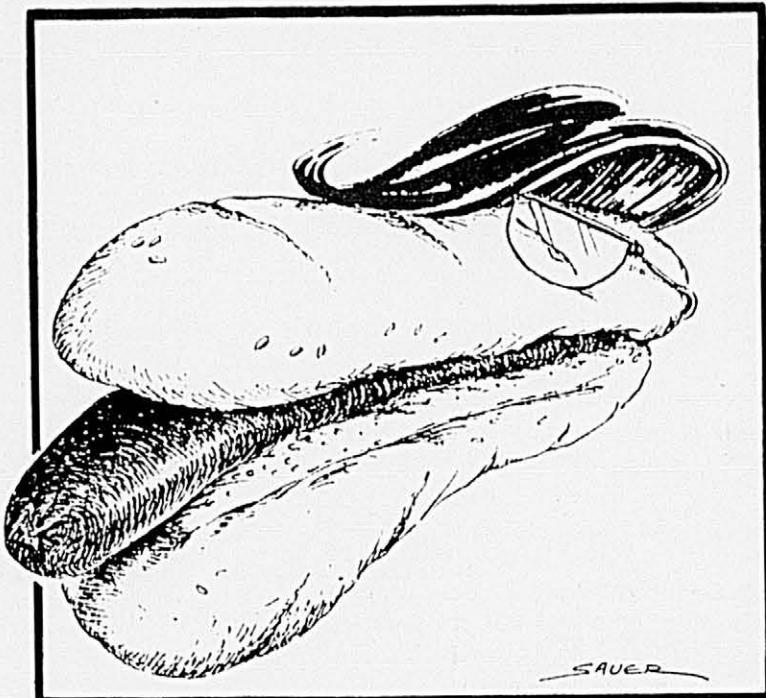
Digne héritier outre-mer des Godin, Lapalme et Girard (à qui son dessin s'apparente d'ailleurs), Thierry Sauer sévit de belle façon. Probablement le personnage le plus marquant qui nous soit arrivé de France depuis Jacques Cartier. Hum... n'exagérons rien! C'est tout de même de la caricature.



27 septembre 1991: «Bourassa accepte de poursuivre le dialogue»

d'auteur par la bande, l'ancien caricaturiste du *Devoir* se moque de nos politiciens et de nous par le fait même. Avec une férocité belle à voir, il égratigne la bêtise et l'absurdité de nos éternels démêlés constitutionnels. Sa victime de choix : l'immobilisme fait homme.

Bien sûr, les traits d'esprit tout comme les traits de crayon en profitent pour charcuter le quotidien politique des deux dernières années. Par exemple : un *Québec distinct dans un Canada distant*, la condition à l'acceptation du fédéralisme : *Si Ottawa est crédible... et les Québécois crédules*, une nouvelle version du *Lièvre et la tortue* (devinez qui est la tortue?), Boubouche qui demande un *allongé* au *Café constitutionnel* ou Boubouche et



Le refrain usé des incompris



SOPHIE BROUILLET

La terre est trop courte, Violette Leduc, de Jovette Marchessault, mise en scène de Martin Faucher, avec Christiane Proulx, Eric Cabana, René Gagnon, Monique Joly, Jacques Lavallée, Hélène Mercier et Lise Roy, présenté au Théâtre d'Aujourd'hui du 13 novembre au 6 décembre.

La terre est trop courte, Violette Leduc aurait tout pour plaire. Rarement en effet a-t-on vu une pièce réunir des intérêts aussi divers, des perspectives aussi multiples, et les harmoniser de façon aussi naturelle. Sans effort, le spectateur se laisse prendre par une série d'épisodes simples, par un jet d'émotions chaudes, par un désespoir franc ou par une caricature qui le fait sourire. Lorsque le rideau tombe, il s'aperçoit avec surprise de tout ce qu'il a compris, de tout ce qu'il a appris.

D'abord, en voyant revivre une auteure sous la plume d'une autre, le spectateur a la chance de vivre un contact cœur à cœur avec les deux à la fois. Jovette Marchessault, écrivaine québécoise, a voulu nous présenter la vie de Violette Leduc, une auteure française des années 50, qu'elle n'a jamais rencontrée et qu'elle ne connaît que par son œuvre.

Jovette Marchessault est probablement l'une des rares lectrices de Violette Leduc. L'œuvre de Leduc, peu populaire du vivant de celle-ci, n'a pas survécu à l'épreuve du temps. C'est précisément ce qui la rend intéressante pour Jovette Marchessault : elle met en scène sa collègue à travers ses déceptions, sa solitude, la perte de son estime d'elle-même, mais surtout à travers la liberté intérieure qui lui vaut ces malheurs, parce qu'elle lui attire la censure. « Violette Leduc, dit Jovette Marchessault, fait dresser l'oreille tant elle est libre, sans ligne, sans loi, sans laisser d'adresse, délicate et réelle comme son cœur. » À travers les barrières du temps et de l'oubli, une femme tend la main à une autre. On apprend qui était Violette Leduc, et on l'apprend par une collègue qui connaît la réalité de l'écrivain. Quelle part occupe l'histoire de l'une et de l'autre? Deux réalités s'entremêlent et se confondent à travers la création.

L'histoire de Violette Leduc présente aussi un intérêt historique. Elle faisait partie du cercle des écrivains français de l'après-guerre. Autour d'elle s'animent Simone de Beauvoir, Clara Malraux, Nathalie Sarraute, Maurice Sachs et Jean Genet. Soigneusement calqués sur leurs modèles réels, présentés avec une

pointe d'humour qui révèle leurs particularités, ils font revivre le monde littéraire français.

L'image de la solitude a de quoi émouvoir. Dans un sous-sol sombre, négligé, envahi de flaques d'eau, Violette Leduc se tue à être quelque chose qu'on refuse. Elle se donne entièrement à ses écrits, elle place son être entier entre leurs mains, pour leur fournir toutes les chances de percer à la lumière du jour. Mais comme ils n'y arriveront jamais, c'est sa propre personne qu'elle réduit à néant. « J'écris de la merde liquide, finit-elle par dire. Ça pue l'incapacité... » Elle se sent si abandonnée qu'elle en vient à supplier ses meubles : « Prenez-moi dans vos pattes. Soyez mon corbillard, accompagnez-moi jusqu'à mon dernier voyage... »

Violette Leduc est aussi homosexuelle. Elle nous présente non pas, comme on a tendance à le faire, l'image d'une femme torturée par la culpabilité ou par les préjugés d'autrui. C'est sa passion, ses liaisons, ses obsessions, qui sont vécues au grand jour, et c'est leur intensité plutôt que leur marginalité qui fait leur intérêt. Franche et crue comme son personnage, Jovette Marchessault ne recule pas devant les scènes sexuelles. L'image de femmes qui se désirent sera bouleversante pour certains, choquante pour d'autres, mais elle s'imposera à tous avec une force peu commune.

Le texte est évocateur, fort, riche en métaphores. Les acteurs le rendent avec beaucoup de justesse. Le décor, sobre et sombre, laisse toute la place à l'émotion, qui s'élève comme un chant clair dans le noir.

Oui, l'œuvre aurait tout pour plaire. Comment se fait-il alors que ma principale réaction en soit une d'agacement? C'est qu'on a l'impression d'être en présence d'une auteure qui, à travers une autre, veut régler ses comptes avec le public. *La terre est trop courte* s'inscrit parfaitement, au point d'en devenir conformiste, dans la lignée du théâtre moderne : c'est la mise en scène de l'éternel incompris, de l'être humain brisé par une société indifférente à ce qu'il est. Une victime se présente à nous, il faut l'écouter, la prendre en compassion, se centrer sur elle. Plus : on a l'impression qu'il faut se sentir coupable. Jovette Marchessault présente l'attitude de Violette Leduc comme de l'authenticité. Il y a peut-être un mot plus juste : défoulement. Tout le long de la pièce, sous le couvert de la franchise, court une accusation. La mère de Violette qui « ne lui a jamais donné la main », son psychanalyste pour qui « elle n'est que la centième page d'un essai », ses romans censurés ou peu aimés, ses collègues écrivaines brimées par leur condition féminine, tout le monde extérieur y passe.

La douleur véhiculée dans la pièce est réelle, compréhensible, émouvante. Mais elle perd de sa crédibilité lorsqu'on s'aperçoit qu'il y a une certaine complaisance à s'y enfoncer, un renoncement à en faire quelque chose de constructif, comme pour mieux rejeter le blâme sur autrui. Nous aurions dû aimer Violette et, interprétons-nous, nous devrions aimer Jovette Marchessault. Si nous ne lisons pas leurs livres, si nous ne les comprenons pas, nous les détruisons.

Tout ce que Violette a de beau et de noble semble prétexte à une longue plainte, à un cri de colère. La possibilité d'échange entre le public et les personnages en est diminuée, parce que la relation entre les deux est établie, imposée d'avance : il faut ou bien accepter l'accusation et se culpabiliser, ou bien détourner les yeux d'une dramatique dont on se sent exclu.

C'est le problème des productions québécoises d'aujourd'hui : on n'y entend qu'un refrain. Celui des victimes, des incompris, de la solitude. Il commence à être un peu usé.

Tout en noir et blanc

ELENA ANTOANETA NEDEA

Installation de Mariela Borello et Photo-installation de Katherine Kortikow, présentées du 7 au 29 novembre à la Centrale Galerie Powerhouse, 279, rue Sherbrooke Ouest, suite 311-D.

Trois œuvres et deux artistes envahissent la Centrale Powerhouse, qui est la seule galerie vouée uniquement à la diffusion de l'art des femmes au Québec. Bien qu'elles fassent appel à des techniques différentes, Katherine Kortikow et Mariela Borello ont toutes deux recours à l'abstrait.

Katherine Kortikow se concentre surtout sur le cinématographique, sur la création d'une histoire, ou plutôt d'un cycle perpétuel. Son œuvre, *Cipher*, se compose de cinq immenses photos en noir et blanc, brouillées volontairement pour créer un effet de mouvement. De même, Monsieur-tout-le-monde est appelé à bouger, à aller d'une photo à la suivante afin de constituer une histoire. La pièce commence par un demi-visage de femme, se poursuit par des monuments historiques et se termine par le

même demi-visage dont l'expression a changé.

Ce qui est intéressant, c'est la façon d'incorporer sur chaque photo une partie de la précédente. D'où l'impression d'assister à un film au ralenti. En écrivant de façon incompréhensible sur deux des photos, Katherine dit vouloir soulever « les questions qui ont trait au langage comme une forme de culture et au refus de la participation des femmes dans la production de celle-ci ». Mariela voit dans l'œuvre de sa collègue « une relation entre la façon dont on perçoit les choses et celle dont nous sommes perçues ».

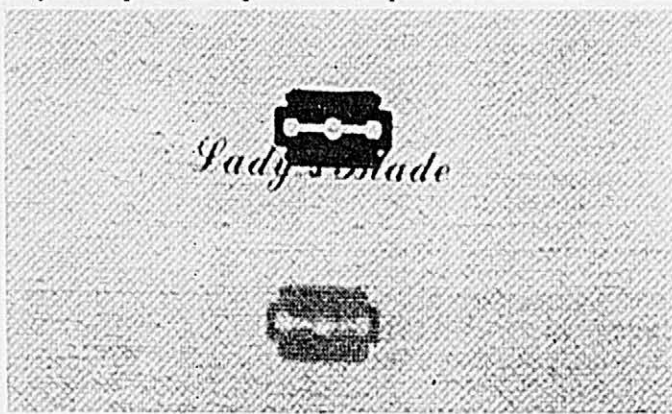
Les deux autres œuvres sont de Mariela Borello. Cette artiste d'origine argentine présente depuis 1984 ses pièces à Toronto et

à Montréal. En ce moment, il est possible d'admirer à la Centrale son œuvre s'intitulant *Voir des choses*.

La projection d'une image qui représente les yeux clignants de l'artiste, un projecteur et un ventilateur en marche, placé en face de l'image, constituent les morceaux de la pièce. Particulier, oui. Car l'artiste fait partie de l'œuvre et aussi parce que, tel que le dit Mariela, « la fiction se mêle à la réalité ».

Son œuvre la plus simple, mais en même temps la plus complexe et la plus controversée est sans doute *Touche-moi avec ta langue*. Une lame à raser pour femme, recouverte d'un grand morceau de plexiglas, est là pour laisser libre cours à l'imagination de l'observateur. Selon la description de Mariela, cette pièce « occupe l'espace tout en n'étant pas chargée ». L'artiste dispose de peu pour nous « rendre sensibles aux différents états d'un corps désiré et désirant mais à la fois manipulé et contrôlé ». Une lettre anonyme dénonce le retour en arrière, l'allusion à la société patriarcale suscitée par cette pièce.

Amateurs d'art contemporain, n'oubliez pas de faire un petit tour à la Centrale!



Touche-moi avec ta langue de Mariela Borello

Homosexualité sur les tablettes?

NATASHA BLANCHET-COHEN

En flânant sur St-Laurent, vous ne pouvez pas manquer L'Androgyne, l'unique librairie gaie, lesbienne et féministe du Québec. Entrez et parcourez les étagères. Oui, la sélection de livres est impressionnante, mais où se trouvent les livres en français? Faute de bons livres publiés en français sur ces sujets, seulement un quart de la marchandise en librairie est dans cette langue.

« Bien que le public soit plus ouvert à la question des gais et lesbiennes au Québec qu'en France, par exemple, ce n'est pas le cas dans le milieu du livre, explique Laurence Boyle, la propriétaire de L'Androgyne. Pourtant, il existe au Québec une large communauté gaie, instruite, ouverte, qui aime lire, créer, et dont l'intérêt pour la politique a toujours été élevé. Si c'est une question de chiffres, les maisons d'édition devraient se rendre compte de la situation. Cela serait certainement rentable pour les maisons d'édition déjà établies de publier des ouvrages traitant du sujet. L'édition québécoise manque actuellement le bateau de la littérature gaie et lesbienne. »

Le Québec retarde aussi en ce qui a trait aux essais écrits par et sur les gais et lesbiennes. « Jusqu'ici, il n'y a pas eu plus de deux

maisons d'édition choisissent de publier seulement les manuscrits qui traitent du lesbianisme de façon négative ». Les lesbiennes francophones sont de plus en plus insatisfaites. Elles sont obligées de lire des ouvrages en anglais si elles veulent se tenir au courant des derniers développements.

La difficulté pour les gais et lesbiennes de publier en français fait qu'en moyenne les livres en français sont de meilleure qualité. De plus, beaucoup d'auteurs célèbres, ouvertement gais et lesbiennes, sont couramment publiés, autant en France qu'au Québec. Il suffit de nommer Jean Genet en France ou Michel Tremblay et Marie-Claire Blais dans le cas

du Québec. D'ailleurs, étant donné que ces classiques se trouvent dans les librairies non spécialisées, comme Champigny, L'Androgyne ne voit pas l'intérêt de les garder en magasin. « Pour survivre, il faut avoir ce que les autres n'ont pas. Donc évidemment cela nous enlève toute une littérature en français sur le sujet », raconte Laurence Boyle.

La situation est différente aux États-Unis étant donné le manque d'intérêt des grandes maisons d'édition pour les ouvrages à thématique gaie. Ainsi, de l'autre côté de la frontière, on a assisté à une floraison de maisons d'édition fondées et gérées par des gais, lesbiennes ou féministes. « Les livres sur les gais, lesbiennes et féministes sont publiés par milliers aux États-Unis. Or beaucoup sont du *trash*, car les maisons d'édition sont moins sélectives. »

Malgré le peu de livres en français, L'Androgyne a une clientèle autant francophone qu'anglophone. Étant la seule librairie dans son genre à Montréal, elle attire une vaste clientèle et les affaires vont bien pour Laurence Boyle. Au point où après quinze ans de service, il a décidé de prendre des vacances et se donne un an et demi pour vendre la librairie.



Laurence Boyle

« IL EST TOUJOURS DIFFICILE DE TROUVER DES HISTOIRES DE LESBIENNES PUBLIÉES EN FRANÇAIS QUI NE SE TERMINENT PAS PAR UN SUICIDE. J'AI L'IMPRESSION QUE LES MAISONS D'ÉDITION CHOISSENT DE PUBLIER SEULEMENT LES MANUSCRITS QUI TRAITENT DU LESBIANISME DE FAÇON NÉGATIVE. »

essais consacrés au sujet. Cela ne reflète pas la réalité du Québec », soutient Laurence Boyle.

D'autre part, les gais et lesbiennes n'échappent pas au fait que les hommes ont plus de pouvoir que les femmes dans le milieu du livre. De telle sorte que la littérature ouvertement lesbienne en français est particulièrement rare. « Il est toujours difficile de trouver des histoires de lesbiennes publiées en français qui ne se terminent pas par un suicide, constate Laurence Boyle. J'ai l'impression que les

Nouveau regard sur le Sida

Propos recueillis par
Sophie Brouillet

Témoignage prononcé dans le cadre d'une campagne de sensibilisation organisée par les services de santé de McGill.

Lorsque j'ai appris que j'étais séropositif, il y a deux ans, j'ai commencé par vouloir tout nier; simplement faire comme si rien ne se passait. C'était quelque chose que je ne pouvais pas regarder en face. J'ai fui dans le travail, je suis devenu un véritable *workaholic* pour tout oublier.

Mais un moment est venu où cette attitude n'a plus été possible. La maladie s'est manifestée. J'ai commencé une infection au pied, que j'ai laissée dégénérer au point de ne plus pouvoir marcher. J'ai développé un ulcère d'estomac qui s'est mis à saigner et qui m'a forcé à arrêter de travailler. J'avais 27 ans. Pouvez-vous vous imaginer comment on se sent quand on prend sa retraite à 27 ans? Coincé à la maison, je devais prendre des médicaments à tous les deux heures. Je me suis dit: est-ce cela qui m'attend pour le reste de ma vie?

Aujourd'hui pourtant, je pense que ma décision d'arrêter de travailler a été la meilleure que j'aie prise de toute ma vie. Progressivement, j'ai commencé à m'impliquer dans les mouvements de prévention du sida. J'ai senti que, de cette manière-là, je sauvais des vies. A partir de ce moment ma santé s'est améliorée. Durant les six derniers mois, elle a été très bonne. Je sors et j'ai des moments agréables. Ma vie a complètement changé, c'est certain. Vous pouvez me demander, au sujet de n'importe

laquelle de mes habitudes de vie, si elle a changé, et je vous répondrai oui. J'ai passé des jours sans quitter ma salle de bain tant j'étais malade. Mais il faut dire que j'ai eu de la

chance dans ma malchance. L'histoire des réactions des gens autour de moi, n'en est pas une d'horreur, c'en est une d'amour. Ma mère est passée par les mêmes phases

que moi: d'abord elle a voulu nier, puis elle a accepté, etc'est maintenant une accompagnatrice pleine de compassion. Une de mes tantes m'a dit que d'être avec moi à travers tout ça était une expérience extraordinaire pour elle, un cadeau. Au travail, on a tout fait pour m'aider. On m'a facilité l'accès à tous les bénéfices de la retraite et aux assurances.

J'ai découvert des aspects positifs à la maladie. Parce que ce n'est pas facile, parce qu'il faut vivre une heure à la fois ou même une minute à la fois, j'ai appris à vivre vraiment. Je me

suis rapproché de mes émotions. Pour la première fois j'ai senti ce que je suis vraiment. Les conversations que j'ai avec mes proches ne sont plus banales, nous parlons de choses vraiment importantes. Mon avenir n'a jamais été si incertain mais il n'a jamais été si attrayant.

Aujourd'hui, quand je fais la promotion de la protection dans la sexualité, je la présente comme une question d'estime de soi. Il faut s'aimer pour arriver à prendre la responsabilité de se protéger. J'aurais pu éviter le sida, car je savais que mon partenaire était atteint. Parfois je me protégeais, parfois non. J'aurais pu l'éviter si je m'étais assez estimé personnellement pour prendre des mesures de sécurité. J'espère, en parlant comme je parle, permettre à d'autres d'arriver à la paix que je connais aujourd'hui sans passer par là où je passe.

On ne peut changer ni le fait de naître ni celui de mourir. La mort, ce n'est qu'une question de temps. Mais ce qui se passe entre les deux, ça, c'est entre nos mains. Et j'ai bien l'intention d'en profiter au maximum.

Benoît



Somalie :

L'aide humanitaire ne suffit pas!

CEAD (Centre d'études arabes pour le développement)

La situation en Somalie s'aggrave d'heure en heure, et ce en dépit de l'augmentation récente de l'aide internationale. Mohammed Sahnoun, le responsable de l'ONU sur place, admet maintenant que la crise est beaucoup plus sévère que n'avait prévue la communauté internationale. Selon le Comité international de la Croix-Rouge, la famine menace plus de 1,5 million de personnes.

Or, le problème est que l'opinion internationale perçoit la crise en Somalie comme un problème essentiellement d'aide d'urgence. Evidemment, le besoin d'aide d'urgence est énorme. Cependant, la famine et la misère qui sévissent en Somalie sont la conséquence, et non la cause, d'un problème complexe.

La Somalie se trouve plongée au cœur d'une guerre civile; en fait, il faudrait peut-être parler de plusieurs guerres civiles. Il y a un conflit dans le Nord-Ouest, qui diffère de celui qui existe au Sud. Les problèmes qui existent au Nord ne seraient pas résolus simplement, même si un gouvernement central fort se mettait en place à Mogadiscio. Dans ce contexte, les médias véhiculent une vision quelque peu déformée des faits. Les reportages reflètent trop

exclusivement ce qui se passe dans la capitale ou au sud du pays, ainsi que ce que l'on peut voir dans les camps de réfugiés au Kenya. Sous cet angle, on peut

avoir l'impression que le problème se limite à la famine et que la solution réside uniquement dans la livraison de produits alimentaires (à condition que l'on puisse garantir la sécurité de ces livraisons).

En fait, ce sont les conséquences, et non les causes, de la crise somalienne qui ont fini par réveiller l'opinion mondiale. Ce ne fut qu'à la fin de juillet dernier que l'on a enfin décidé de sonner l'alarme.

Le secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros Ghali, avait alors condamné l'indifférence de la communauté internationale. Il avait même accusé les pays occidentaux de pratiquer une politique de « deux poids deux mesures » face aux deux

crises simultanées de la Somalie et de la Yougoslavie.

Si la catastrophe est aujourd'hui si grave, cela découle beaucoup du



fait que la Somalie n'est plus cet « enjeu géopolitique » qu'elle avait pu être dans les années 1970.

Les puissances occidentales, principalement les Etats-Unis, sont demeurées passives. Jusqu'en juillet par exemple, Washington a bloqué

toute discussion au sein du conseil de sécurité sur un projet d'envoi d'une force de maintien de la paix. Pour l'administration américaine, la

« Somalie est un cas désespéré. Pas question de bouger tant que les factions somaliennes n'auront pas fait la paix. » Selon les ONG américaines, cette indifférence est difficilement excusable. Les Etats-Unis, tout au long des années 80, avaient élaboré une alliance « stratégique » avec la Somalie, qui était alors perçue comme une alliée de l'Occident et une ennemie de l'URSS.

Que faire ?

Pendant que les grandes puissances sont complices de la situation, un peu partout, le monde ordinaire a commencé à réagir. L'aide humanitaire commence à affluer. Mais il faudra faire plus. Pour que la Somalie connaisse à nouveau la paix et la réconciliation, il faudra reconstruire un Etat. Pour y arriver, il faudra

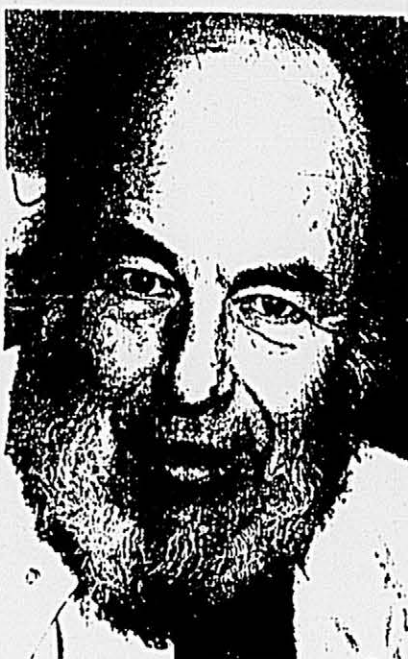
rétablir des structures administratives et politiques efficaces, reconnues et légitimes sur les plans local, régional et national, aptes à gérer le pays sans être la « propriété privée » d'un groupe en particulier. Compte tenu de la méfiance exécrablement forte qui sépare les diverses sections du peuple somalien actuellement, on peut facilement imaginer que le défi est immense.

Par contre, si on désire aboutir à une paix durable, si on espère que la reconstruction et le développement reviennent à l'ordre un jour en Somalie, il ne faudra pas chercher des raccourcis. Un vaste processus de consultation prolongé sera nécessaire. Les ONG et les gouvernements doivent faire pression dans cette direction. Il faudra du temps et des ressources pour qu'un réel consensus national puisse émerger au sein même de la société somalienne.

Il faudra à tout prix éviter qu'une « solution » à court terme ne soit imposée de l'extérieur. Dans la société somalienne, un rôle central et particulier est joué par le « anciens ». Surtout dans le contexte où l'Etat s'est évaporé, ces structures traditionnelles peuvent être l'un des moyens pour rétablir une autorité morale et politique, ce qui sera indispensable pour développer le processus de consultation et de réconciliation.

McGill Québec, dans le cadre de ses Café-Causeries présente Jacques Henripin, professeur au Département de démographie de l'Université de Montréal et démographe réputé au Québec, au Canada, et sur la scène internationale. M. Henripin partagera ses connaissances sur la natalité, voire la dénatalité, au Québec, ainsi que ses idées sur ce que l'avenir peut nous réserver en tant que population croissante.

Thompson House, 2650 rue McTavish, le 18 novembre à 13h30.



Activités

L'Association des jeunes Progressistes Conservateurs de McGill tiendra une assemblée générale le 18 novembre à 16h30. Pour plus d'informations, contactez John Williamson au 938-0682.

Le McGill Players' Theatre présente la pièce de théâtre *Julius Caesar* de William Shakespeare du 17 au 28 novembre, mardi au samedi, 3480 rue McTavish, 3e étage. Les billets sont \$5 pour étudiants et personnes âgées et \$10 pour le grand public. Pour plus d'informations, signalez le 398-6813.

Le comité de l'Afrique du Sud de McGill présente « *Bopha!* », une pièce de théâtre à l'intérieur d'un film au sujet de la police noire Sud-Africaine. Jeudi, le 18 novembre de 12h30 à 13h30, Shalner 302. Pour plus d'informations, signalez le 277-4798 ou le 284-5385.

Le centre Hillel accueille des représentants du *Hebrew University* et de l'Université Tel Aviv entre 14h00 et 15h30, 3460 rue Stanley. Pour plus d'informations signalez le 845-9171.

La fraternité Médicale de McGill tient sa dernière réunion du semestre à 14h00 à l'Annexe Médicale, 3708 rue Peel. D'importantes informations au sujet des prochaines activités feront l'objet de discussion. Bienvenue à tous et à toutes.

Mike Gunderloy et Cari Goldberg Janice de *Factsheet Five* seront à See Hear pour autographes et pour discuter de leur nouveau livre *The World Of Zines*. Mardi le 10 novembre entre 18h00 et 20h00, 59 E. 7th St, New York, NY, USA.

McGILL GRADUATES
After you have had your
yearbook picture taken...
Come to
DAVID'S PHOTO STUDIO
for a **FREE SITTING**
The very best in
graduation photographs



Call for appointment
288-1923
1231 Ste. Catherine St. W.
#307
(near Drummond)
exit Stanley

Shampoo
Coiffure et Esthétique
Men \$14.50
Women \$21.50
Cut & Set
with valid student I.D.
1200 MCGILL COLLEGE, 1B
MONTREAL, TEL: 866-1829/20

DAILY PUBLICATIONS SOCIETY
BOARD OF DIRECTORS
REQUESTS THAT

DAVE AUSTIN

PLEASE CALL MICHELE
AT 398-6790/91
OR COME TO UNION B-17

classified ads

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person or call 398-6790 - **WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.**

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

Bagels Nearby. 7 1/2 to share with another student. \$225.00/month plus utilities. Near St. Urbain & Fairmount. Available January 1st, 1993. Great place. William 277-0787.

Roommate Needed. Beautiful 7 1/2. Jan-June. Sherbrooke Metro. Hardwood floors, exposed brick, high ceilings, bright on two floors. 284-5309.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Olt-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

Moving Service Available. Alex 324-3794.

3 - Help Wanted

Native English, French, Spanish, Italian and German Speakers needed to test new translation device at Dorval airport. \$35.00 plus transportation for two hours' work. Call Steve Henderson at 843-3713 or 398-6133.

Work from home as a telephone psychic. Perfect for people with great communication skills or backgrounds in drama and studio arts. Flexible hours. \$6/hour to start. 935-8985.

UNLIMITED EARNINGS. Major long distance telecommunications company is seeking representatives to register residential and business customers who can save up to 60% on international long distance telephone calls. Work at your own pace and hours. Earnings Guaranteed. New representatives must speak a language other than French or English (for example Greek, Italian, Spanish, Polish, Arabic, etc.) call 276-9437.

5 - Typing Services

Success to all students. WordPerfect 5.1. Term papers, resumés. 24 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus. Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxanne 288-9638, 288-0016.

Term papers, theses, CV's typed accurately by experienced typist. Reasonable. Looks good on a laser printer. Located in the "ghetto." 843-3449.

C.V. PAR DÉTENTEURS DE MBA. Rabais pour étudiant(e)s. Membre Bureau d'Éthique Commerciale. 3000+ étudiant(e)s satisfaits. Conseiller a travaillé pour Proctor & Gamble, Heinz et General Foods. PRESTIGE (rue Guy) 939-2200.

Secretarial Service Systems Professional word processing. WordPerfect 5.1. Term papers, theses, transcription of tapes, minutes of meetings, manuscripts, resumés, correspondence on personalized letterhead. 481-1801/481-1889.

Wordprocessing. Excellent quality, fast, reasonable, English, French. Macintosh formatting. Also mathematics Ph.D., tutoring available. All levels 489-2665.

WORD PROCESSING of term-papers, theses, reports, etc. Experienced. WordPerfect 5.1; Laser Printer. Reliable, accurate, fast. Good rates. Close to McGill. Call Brigitte 282-0301.

6 - Services Offered

Editing/Tutoring by English Ph.D. Essays and theses in English, Social Sciences and Humanities. 933-8652.

Editing and Proofreading service. Research papers, M.A. and Ph.D. theses. Swift and professional rates negotiable. Call Vicky Ross: 274-5901.

Complete photo-finishing. Laminations. Pewter, silver, gift items, camera repairs, etc... Discount with I.D. Ryan Photo 4858A Park Ave. 273-5774.



Retournons à nos moutons. 398-6246.

7 - For Sale

Computer Must Sell. Moving. 386-33, 4Mb RAM, 64K cache, 120Mb HD, SVGA Monitor & card (1024 x 768 x 256), 2400bd modem, Adlib sound card, mouse, tower case, lots of software: Win. 3.1, DTP, music, games, etc. Only \$1499. 935-8836 Raymond.

11 - Lost & Found

Sounds Crazy, but if you/friend found a cat this July - Small, skinny, black & beige striped, green eyes, female, McGill ghetto - Please call 845-9577.

12 - Personal

Farin, formerly of Coupe Bizzari/Haircraft now available thru 288,8160.

Do you dance on tables for your tuition fees? Or busk in Metro Beaudry for your baccalaureate? If so, please call Jim - a journalist who needs to know students' oddest jobs. Confidential. 398-3549 or (evenings) 274-5901.

All I want for my birthday is a **Ben & Jerry's** ice cream cake. Hint, hint, hint. For info call 286-6073. 1316 de Maisonneuve W.

13 - Lessons/Courses

Score well on the LSAT, GMAT, or GRE! Our preparation courses which use a unique approach have been used successfully by thousands since 1979. Call 1-800-567-7737.

14 - Notices

Montreal Hindu Youth Convention Saturday, November 21, 1992 10:00 a.m.-3:00 p.m. at Dawson College, Atwater Campus, 3040 Sherbrooke St. West. For more information contact Dr. Shanta Srivastava at 335-9261 or 856-1725.

Want to Talk? LBGM (lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) sponsors two discussion groups at the Yellow Door, 3625 Aylmer, above Milton, on Fridays. A coming out support group meets at 5:30, and a discussion group meets at 7:30. A great way to find out about yourself and others.

Confused or Curious? LBGM (lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) is restarting peer counselling. Anyone interested in finding out about LBGM or has questions about their sexuality is welcome to drop by room 417, Shalner or call 398-6822. Hours are during lunch and 7 to 10, Monday through Saturday.

Le journalisme étudiant: une voix du militantisme gai



Le premier colloque québécois d'études lesbiennes et gaies organisé par l'Université Concordia et l'UQAM vient tout juste de se terminer. S'il est un peu tôt pour déterminer l'impact qu'un tel événement ne manquera d'avoir sur la compréhension, l'acceptation et la reconnaissance de l'homosexualité par notre société, on peut cependant espérer qu'il entraînera un regain du militantisme gai au Québec, notamment au sein des universités.

Le concept de militantisme effraie. On l'associe trop souvent à des extrémistes agressifs et intolérants. J'ai moi-même longtemps cru qu'il s'agissait de l'action d'illuminés, d'hurluberlus passionnés et aveuglés par leur foi dans une cause. Évidemment, je me trouvais dans l'erreur: on peut militer à sa façon, avec plus ou moins d'éclat et de fracas, en demeurant chez soi ou en descendant dans la rue, l'idée étant de défendre ouvertement une cause afin de susciter une

réflexion et, éventuellement, des changements concrets.

Le militantisme gai, tel que conçu par les universitaires et les jeunes impliqués dans divers groupes et organismes, se rapproche de cette définition. Au cours d'une session intitulée « Militantisme étudiant dans les universités québécoises » qui se tenait dans le cadre de La Ville en rose - le colloque mentionné plus haut -, différents intervenants ont fait le point sur les diverses formes d'activisme politique et social qui se pratiquent sur les campus universitaires.

Les intervenants, qu'ils soient étudiants ou professeurs, ont tous convenu du fait que les mouvements et groupes gaies et lesbiens étaient davantage organisés et efficaces dans les universités anglophones, soit à Concordia et à McGill.

Bruce Garside, ancien professeur à McGill et co-fondateur de Gay McGill en 1971, a expliqué qu'à la fin des années soixante, McGill constituait un carrefour de mouvements de gauche propice à la mise sur pied d'un groupe gai ouvert non seulement à la population mcgilloise mais aussi à la communauté gaie de Montréal. C'est ce groupe qui, à une époque où l'homosexualité n'était pas encore reconnue par la loi ni admise par la société, a favorisé l'essor du militantisme gai au Québec et servi de modèle à de semblables associations dans le milieu universitaire et communautaire.

Toujours selon Monsieur Garside, l'appui du *McGill Daily* - qui publie depuis un numéro spécial gai chaque année - a été d'une importance capitale dans la reconnaissance de Gay McGill par l'université. Aujourd'hui, on le sait, l'association gaie de McGill, LBGM (Lesbians Bisexuals and Gays of McGill) est très active sur le campus, non pas tant au niveau politique que par l'intermédiaire de groupes d'entraide et de discussion qu'elle a mis sur pied ces dernières années.

De politique, le militantisme est devenu social. Si les gaies et lesbiennes de l'université profitent de ce changement d'orientation sur le plan du support psychologique, leur condition en tant que groupe minoritaire n'a pas changé en ce qui concerne les avantages sociaux et la reconnaissance juridique, que ce soit au niveau de l'université ou de la province. Il reste énormément de chemin à faire.

D'où le rôle que se doit de jouer un journal comme le *McGill Daily*. L'impact des journaux étudiants est certes limité. Cependant, ils touchent la future élite, qui régira la société de demain. Par conséquent il importe que les étudiants et étudiantes soient conscients de la présence d'une minorité non négligeable - qui représente au moins 10 p. cent de la population - parmi eux et que très tôt ils réalisent l'importance de sa reconnaissance sociale et juridique. Diffuser de l'information concernant les gaies et lesbiennes constitue une forme de militantisme. Il est vrai que certains journalistes se veulent agressifs, mais le fait de choquer peut, dans un milieu majoritairement conservateur comme l'est McGill, susciter une prise de conscience des préjugés latents à l'égard de l'homosexualité.

Si les associations gaies et lesbiennes des universités ne peuvent ou ne veulent militer de façon ouverte auprès de l'ensemble de la population étudiante, ce mandat revient peut-être à des groupements plus influents ou plus directement présents dans la vie universitaire, tels les journaux étudiants. Le journalisme, d'opinion ou d'information, doit donc poursuivre dans cette voie, qui est celle de la tolérance et de l'appel à la tolérance. Quoiqu'on en pense, il en faut toujours qui crient plus fort que les autres et brisent outrageusement les interdits pour que, petit à petit, la société soit celle de tous. À vingt ans, il est permis d'être utopiste et nécessaire de revendiquer des droits égaux pour tous.

Marie-Violaine Boucher



NON à l'apathie post-référendaire

Depuis le refus global des offres fédérales, une étonnante apathie règne. Le rideau s'est fermé sur la grande scène constitutionnelle et un applaudissement plein de soulagement a retenti de mare usque ad mare. Au Québec, le deuxième référendum en douze ans tirait à sa fin. Au Canada, la troisième grande tentative depuis 1982 de réintégrer le Québec dans sa constitution échouait misérablement.

Pourquoi ce balaïement insouciant du mal canadien sous le tapis? Les tentatives et les échecs mentionnés ci-haut démontrent tous que le problème du Québec n'a pas été résolu.

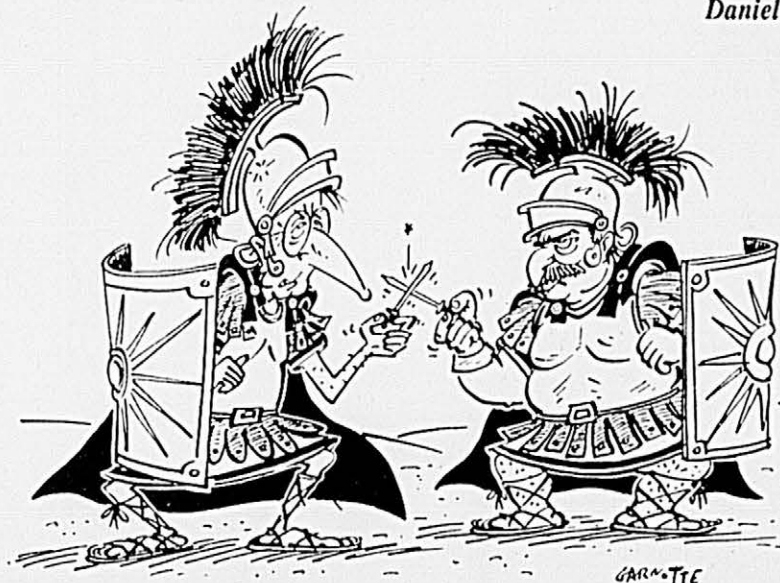
On explique qu'il faut maintenant s'attarder au « vrai problème », celui de l'économie. En pleine dépression, il serait irresponsable de négliger la relance, c'est vrai. Mais, parlant d'économie, considérons ceci: le débat a déjà tiré plusieurs milliards de dollars des coffres des deux gouvernements depuis près d'une décennie. Devons-nous futillement réapprovisionner ces coffres afin de les vider à la prochaine ronde, et à la prochaine après ça? Ironiquement, la crise économique est sans doute due en partie à l'incertitude constitutionnelle. À côté d'une prise de décision essentielle, les préoccupations socio-économiques, quoiqu'urgentes, n'ont qu'un intérêt limité dans le temps.

C'est en délaissant la question, même temporairement, qu'on s'assure un avenir incertain. C'est un faux raisonnement qui nous entraîne de défaite en défaite. La résignation à laquelle on s'abandonne présentement n'est une consécration ni du statu quo pour les uns, ni du progrès pour les autres. Laisser languir la question sous prétexte d'en avoir ras le bol ne fait qu'empirer le mal. Crevons donc l'abcès.

La présente situation révèle que le gouvernement canadien, ankylosé par les résultats du 26 octobre, n'abordera pas la question constitutionnelle d'ici ses prochaines élections. Le Québec, lui, a besoin d'un chambardement idéologique de premier ordre. La situation semble propice non à la confrontation, mais à un remue-ménage susceptible d'amener la population québécoise à prendre en main son propre destin. La polémique des prochaines élections au Québec portera inévitablement sur la question. Au delà des partis pris, il y a l'importance de choisir une piste et de la suivre.

Suite aux recommandations de la Commission Bélanger-Campeau, la Commission d'étude des questions afférentes à l'accession du Québec à la souveraineté publiait cet automne son projet de rapport. Certes, le Québec fait un progrès réel en ce qui a trait à l'évaluation systématique de ses options, en particulier celle de son auto-détermination. Est-ce une des dernières étapes menant à la rupture tranquille? Ce sera bientôt à la population de s'animer et de se prononcer. Sera-t-elle prête à relever le défi? Elle risque d'abandonner sa volonté d'être partie prenante de son avenir. Il est obligatoire de stimuler un choix confiant et, prions le seigneur, décisif pour l'avenir du Québec. Espérons que la gueule de bois du 27 ne remporte pas la partie.

Daniel Merritt



**PÉNURIE DE NUTTS
BLANCHES?
VENEZ NOUS VOIR!
REUNION DU DAILY
FRANCAIS B-03 UNION
18H00**